

Fidélité

1960 - 2010



Ils ont porté beaucoup de fruits

*50^e anniversaire
de profession religieuse*

*du père Jean-Pierre Alarie,
du père Yves Beaulieu,
du père Richard Boulet,
du frère Albert Forget,
du père Hubert Hamelin,
du père Robert Lalonde,
du frère Jean-Louis Messier,
du père Bernard Paquette,
du père Jean Pilon,
du père Jean-Marc Provost,
du père Gilles Sabourin.*

Liminaire

Cher ami lecteur,

Ce livret te présente onze Viateurs qui célèbrent cette année le jubilé de leur profession religieuse. En lisant ces pages qui leur sont consacrées, je t'invite à admirer leur dévouement au Christ et leur engagement au service du charisme viatorien.

Nos confrères ont vraiment agi et vécu en dignes fils de Louis Querbes, dont nous soulignons cette année le 150^e anniversaire de l'entrée dans la « Maison du Père ». En 1852, notre fondateur écrivait au F. Langlais ces lignes : « *Bénissons ensemble le Seigneur qui vous a trouvé digne de lui appartenir sans retour, et de devenir un instrument de salut pour les nombreux élèves qui vous sont confiés...* ». Comme le P. Querbes a raison de glorifier Dieu lorsqu'il fait le point sur la vocation et l'engagement d'un Viateur. C'est le Seigneur qui appelle les Viateurs à Le suivre, c'est Lui qui agit toujours par l'intermédiaire de la communauté viatorienne.

Aujourd'hui, en 2010, unissons-nous en un même sentiment de reconnaissance envers le Seigneur pour les dons qu'Il prodigue à notre communauté. Bénissons Dieu qui, en son Fils Jésus Christ, *fait vraiment toutes choses nouvelles*. Puisse la communauté viatorienne continuer à prendre part à la mission d'évangélisation que Dieu lui confie.

Claude Roy c.s.v.
Supérieur provincial

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1963



P. Jean-Pierre Alarie

Qui a osé affirmer que ce sont « dans les petites boîtes qu'on retrouve les meilleurs onguents? » Chose certaine, on n'a pas côtoyé de près notre confrère Jean-Pierre Alarie

Homme d'un gabarit plutôt impressionnant, notre confrère aurait pu exceller soit comme hockeyeur ou comme footballeur et devenir une étoile. Jean-Pierre rêvait d'une autre étoile, sans doute moins rutilante, qui allait illuminer de l'intérieur les intelligences et les cœurs. Il choisit l'étoile du don et du service.

Très tôt, il quitte les Pays-d'en-Haut avec sa famille pour Montréal. Son primaire terminé, il fréquente le nouveau Collège Saint-Viateur d'Outremont. Nul doute qu'il fut un étudiant doué et sérieux, tout en maniant en temps libre le bâton de hockey. J'ose affirmer qu'il faisait partie d'une des premières cuvées du nouveau collège lorsqu'il choisit de joindre la communauté des Viateurs. Toujours discret, sans éclat, il s'assure d'une solide formation religieuse, sacerdotale et catéchétique avant d'entrer en service auprès des étudiants franco-ontariens au Collège de Cornwall.

Après deux ans de présence comme professeur et éducateur de groupe, il désire se spécialiser dans un champ particulier d'enseignement. Il choisit alors de s'inscrire en lettres, à l'Université Laval où durant trois ans, il peaufine ses

connaissances, acquérant ainsi une solide compétence comme professeur. Ce sont les étudiants du Collège Bourget qui, durant une dizaine d'années, ont pu avancer sur les sentiers du savoir grâce à sa compétence. Toujours soucieux de préparer les jeunes à la vie, il s'engage également comme éducateur de groupe.

Le cœur toujours prêt à donner, donner, donner encore, Jean-Pierre connaît un premier revers : trouble de vision. Faisant face à cette épreuve, il n'abandonne pas pour autant. Il s'oriente alors vers la pastorale paroissiale. Curé de la paroisse Saint-Charles-Borromée de Lachenaie durant quelques années, il retourne à Rigaud, mais cette fois, comme pasteur de la paroisse Sainte-Madeleine. Apprécié par ses ouailles qu'il aime bien, l'usure commence à se faire sentir sérieusement. Il doit abandonner ce ministère gratifiant, mais très exigeant, pour une charge moins lourde comme responsable de la communauté de la Maison Charlebois toujours à Rigaud. Il gardait sans doute un contact nourrissant avec quelques ouailles plus intimes. Quoi de mieux pour panser un cœur fatigué d'avoir trop donné sans compter?

Malgré sa santé devenue fragile, Jean-Pierre trouve toujours l'énergie pour gâter ses confrères Viateurs. Et il est une clientèle qu'il a toujours affectionnée durant son parcours: ce sont les démunis, les pauvres, les sans-noms. Moins accaparé par ses obligations, il assure une présence de qualité au Camp Ozanam. Il y exerce un ministère rempli de compassion et d'amour à saveur évangélique. Il sait se faire proche d'eux et sème l'espérance.

Finalement, les ratés de santé s'acharnent sur lui. Il vit maintenant à la résidence Querbes à Outremont continuant à servir comme *webmestre* du service catéchétique viatorien. Il collabore également à la mise à jour du site internet de la province du Canada.

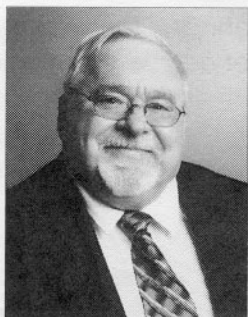
Bravo Jean-Pierre pour ce parcours humble et riche au service de la Parole chez les Viateurs durant ces cinquante

années! Puisses-tu connaître encore plusieurs années de grâce et de joie. Félicitations.

Yves Beaulieu, c.s.v

Premiers voeux : 15 août 1960

Voeux perpétuels : 15 août 1963



P. Yves Beaulieu

Dire que le deuxième évêque de Montréal, M^{gr} Ignace Bourget, voulait un collège catholique aux frontières de ce qui allait devenir l'Ontario pour nous prémunir contre les mauvaises influences. Moins de cent ans plus tard, de Sainte-Anne-de-Prescott, « *real Ontario* », un sévère démenti s'oppose à l'éminent évêque. Yves Beaulieu, jeune recrue prometteuse, franchit la barrière imaginaire entre deux villages frontaliers qui ne sont, somme toute, que la prolongation d'une même terre. Et pourtant, le jeune Beaulieu demeurera toujours fier de sa provenance ontarienne.

Il est de ces personnes qui, partout où elles passent, savent bien s'entourer. Tel est le cas d'Yves, homme tout aussi jovial qu'attachant, sensible que rêveur et passionné dans son agir. Voilà des raisons qui font que le souvenir laissé par ce religieux convaincu et ce pasteur attentif demeure bien vivant auprès des personnes qu'il sert.

Au cours de ses études classiques au réputé « Collège sur la montagne », au scolasticat Saint-Charles de Joliette, à la CATHO de Lyon et finalement à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, Yves acquiert une formation diversifiée et de qualité. On aurait pu le retrouver titulaire d'une chaire universitaire, mais son choix s'oriente plutôt vers « la base », celle qui le fait vivre et lui permet de mettre à profit tous ses talents. De ses années de formation, il a su garder la conviction qu'il faut sans cesse se perfectionner et garder un vif intérêt pour les découvertes. Jamais une revue ou un volume ne se retrouve

seul et bien classé sur son bureau; ce désordre offre chez lui le contexte qui lui permet de se maintenir dans le courant des idées. Il les fait siennes, les mijote et les offre au tournant d'une finesse qui surprend et ravit ses auditeurs.

À la suite de quelques années de collaboration à son *alma mater*, la sensibilité et la créativité de cet homme aux talents multiples interpellent le frère Philippe Champagne qui crée alors le mouvement l'ACLE. Il faut entendre ces générations de jeunes adolescents se souvenir d'Yves, animateur inégalé de camps de fin de semaine qui les initie à la liturgie, lieu de fidélité et de créativité. Quel fleuron pour la mission viatorienne! Il consacre une dizaine d'années de sa vie à trouver des thématiques, à les développer et à engager ces jeunes au cœur d'une vie chrétienne qui sent bon le renouveau. Chant, danse, réflexion, célébration: des moments uniques qui confirment son âme viatorienne. Mais voilà que la fatigue s'installe... Besoin de repos et d'un temps de perfectionnement, Yves quitte l'ACLE, mais celle-ci aura définitivement marqué sa vie!

Récemment muni d'un diplôme en accompagnement psychologique, qui aurait pu l'imaginer en pastorale paroissiale? À la campagne de surcroît? C'est pourtant vers Ormstown qu'il se dirige, petite ville bilingue au sud-ouest de la province. Il y consacre plusieurs années à titre de vicaire d'abord et de curé par la suite. Ces années, toutes responsabilités confondues, vont chercher en lui ce qui le passionne le plus : la vie des gens, celle du quotidien, là où se retrouvent les joies et les peines de tous ceux et celles qui, en ce monde, cherchent le bonheur. On dit du « curé Beaulieu » qu'il est toujours là au bon moment. Chacun le salue amicalement, à la façon d'un des leurs, comme il aime se retrouver. Curé d'une paroisse, il devient pour ses ouailles un père de famille qu'il fait bon accueillir et chez qui les confidences trouvent une heureuse écoute.

D'autres expériences paroissiales s'ajoutent à son

curriculum vitae : Saint-Stanislas-de-Kostka et Saint-Vincent-de-Paul à Montréal. Partout, le même homme attachant et le pasteur dévoué. Dernière mission à ce jour, il assume la responsabilité de la communauté locale Faillon à Montréal. Ce service communautaire, il l'accepte au moment où il tourne définitivement la page sur les responsabilités en pastorale paroissiale.

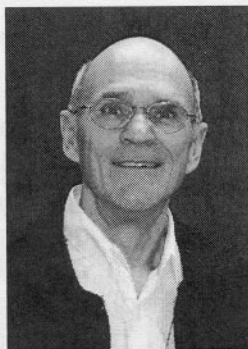
Au-delà des étapes de son parcours, que retenir des cinquante années de sa profession religieuse? Une chose simple : l'homme ressemble à sa foi. Yves irradie une joie de vivre, un bonheur profond et une confiance en Dieu qui le dépassent. Sa présence témoigne d'un "plus" que l'artiste en lui tente de traduire. Il parle, écrit et chante bien, même très bien! Une dernière trouvaille : il manie les outils du peintre. Cette nouvelle facette de sa personnalité exprime, au-delà des mots, le mystère qui l'anime depuis ce jour où, par vocation, il s'est senti appelé à franchir la frontière.

Cher Yves, tu n'as que des amis! Étant du nombre des chanceux qui figurent parmi tes intimes, je t'offre un bouquet d'affection, si généreuse chez toi d'ailleurs, à l'occasion de ton jubilé. C'est dire qu'à la frontière, somme toute, les gens se ressemblent beaucoup!

Alain Ambeault, c.s.v.

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1966



P. Richard Boulet

Je reçois un coup de fil, un soir de novembre, du père Richard Boulet, pour m'offrir de rédiger une courte biographie à l'occasion de son 50^e de vie religieuse. J'ai bien écrit offrir et non demander, car pour moi, c'est un cadeau que Richard m'offre. Je peux ainsi souligner les beaux moments de dévouement qu'il a eus dans le beau pays de l'Abitibi.

Richard n'est pas un fils de l'Abitibi, car il est né le 22 novembre 1940 à la paroisse Saint-Félix-de-Valois à Dumea, au Manitoba. Une famille de dix enfants, comme chez les familles chrétiennes de l'époque, la récitation quotidienne du chapelet et la messe le dimanche, pour l'enfant de chœur Richard, en semaine aussi.

Lors de ses études au secondaire, Richard apprécie beaucoup ses professeurs clercs de Saint-Viateur au collège Saint-Joseph d'Otterburn. Le père Hector Côté n'est pas étranger à la vocation religieuse du futur religieux Richard.

Il a fallu sûrement une bonne poussée du Saint-Esprit pour amener ce fils des vastes plaines de l'Ouest à la Montagne de Rigaud : une séparation d'un milieu aimé et surtout l'éloignement de sa famille. Le futur novice sait bien qu'il ne reverra pas les siens chaque année : « *Après mon noviciat à la Maison Charlebois à Rigaud, j'ai prononcé mes premiers voeux le 15 août 1960 et mon engagement définitif à la communauté,*

le 15 août 1966, le jour de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel. »

Le jubilaire tient à souligner la fête de l'Assomption, car il sera l'apôtre de la dévotion à la Vierge ici en Abitibi. Durant cinq ans, Richard anime à La Source des soirées de prière dont Marie occupe une place d'honneur. Même si l'activité commence au début de la soirée, des gens arrivent en après-midi. Ils viennent d'aussi loin que Val-d'Or et que La Sarre et, bien sûr, des villages avoisinants.

C'est d'abord au monastère des Rédemptoristines d'Amos que le père Richard convie les gens pour prier la Vierge Marie. Mais la chapelle, trop petite, oblige alors le Père à venir à La Source.

Les groupes de prière comptent souvent quelques âmes démunies à la recherche d'un prêtre attentif capable d'encourager et de bénir. Le père Richard ne s'est jamais refusé à accompagner ces personnes. Richard puise cette " énergie spirituelle " dans de longs moments de prière contemplative.

Le prêtre Richard prend le Curé d'Ars comme modèle. Si le Curé d'Ars apporte son soutien aux âmes en détresse au confessionnal, Richard, pour sa part, utilise plutôt le téléphone: voilà une confiance de ses confrères de la fraternité du Moutier.

Notre confrère ne fait pas qu'animer des groupes de prière, il réalise aussi le mandat que l'évêque d'Amos, M^{gr} Gérard Drainville lui confie : soit de seconder le père Gaston Letendre, c.s.v. dans les deux paroisses de Lebel-sur-Quévillon et de Senneterre. Les distances ne font pas peur au Manitobain.

Lorsque le père-vicaire quitte ses deux paroisses en juin 2003, il reçoit un très beau et long témoignage de ses paroissiens et paroissiennes de Saint-Paul de Senneterre. Ce

sont des témoignages qui révèlent bien les activités pastorales du père Richard : « Les images que nous gardons de vous, père Richard, ce sont l'amour, l'évangélisation (grande participation au groupe Alpha), l'adoration eucharistique, la prière et la dévotion à Marie. Votre immense disponibilité, votre désir ardent de faire connaître et apprécier l'adoration eucharistique au quotidien. Père Richard, vous avez réussi à donner le goût de la prière aux jeunes et même à rassurer les aînés par cette phrase désormais célèbre : les vieux pommiers ne donnent pas de vieilles pommes, au contraire, ils donnent de beaux fruits... *continuez à prier.* »

C'est volontairement que je ne souligne pas les diverses affectations que vous avez connues en 50 ans d'activité. Je préfère aussi passer sous silence votre grande habileté naturelle aux divers sports, je le fais pour ne pas me rappeler mes nombreuses défaites au tennis.

Depuis cinq ans vous animez, comme agent de pastorale et comme prêtre, trois centres d'hébergement. Comment ne pas terminer cette courte biographie par quelques témoignages qui vous révèlent bien : *Merci pour votre grand dévouement, votre implication, votre douceur et votre bonne humeur. Vous êtes un homme remarquable de dynamisme, de dévouement et de disponibilité. Votre implication rayonne dans notre centre.*

Yvon Rolland, c.s.v.

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1966



F. Albert Forget

Albert Forget est né le 13 février 1941 à Sainte-Thérèse-de-Blainville. C'était le septième enfant dans un foyer qui devait en compter dix. Il a grandi dans une famille où l'esprit chrétien était particulièrement florissant. Du côté de sa mère, il y a eu plusieurs vocations religieuses. Un de ses oncles, Roméo Constantin, a prononcé ses vœux perpétuels chez les Clercs de Saint-Viateur, en 1933. Mais il est décédé deux ans plus tard, à 26 ans, d'une tuberculose. Un autre, Gérard Constantin, a fait un séjour de quelques mois au Noviciat des CSV. Sa tante, sœur Marie-Rose Constantin, a vécu chez les Sœurs Grises de Montréal où elle est décédée à l'âge de 97 ans. Enfin, un autre oncle, Georges Constantin, est devenu Père du Saint-Sacrement et il a vécu jusqu'à 80 ans.

Il n'est pas surprenant que son frère plus âgé, André, ait choisi de devenir religieux chez les frères de Saint-Gabriel. Quant à Albert, comme la famille avait déménagé à Montréal, il a fréquenté notre école de Saint-Jean-de-la-Croix dirigée par les Clercs de Saint-Viateur où il connut le frère Urgel Pierre. Par la suite, grâce à l'aide de sa sœur aînée Pauline, il a passé trois ans au Juvénat Saint-Viateur à Montréal-Nord. C'est de là qu'il s'est orienté vers la communauté de ses éducateurs et il est entré au Noviciat de Rigaud. Il a prononcé ses premiers vœux le 15 août 1960. Il n'avait pas 20 ans.

Première étape (1960-1967)

Au lendemain de sa profession religieuse, le frère Albert est nommé à l'École Normale pour y parfaire sa formation générale. Jusqu'en 1967, il alternera des séjours dans des écoles de Montréal (Saint-Louis et Saint-Germain) et à l'École Normale où il décroche son brevet d'enseignement du Ministère de l'Éducation et son baccalauréat en Pédagogie de l'Université de Montréal. En 1969, il obtiendra aussi son baccalauréat ès Arts. Il est prêt pour consacrer toutes ses énergies à l'éducation de jeunes. À cette époque le professeur, dans les écoles élémentaires, devait enseigner toutes les matières. Et, s'il était religieux, on lui confiait aussi un certain nombre de responsabilités dans des domaines parascolaires et des activités paroissiales comme les enfants de chœur.

Deuxième étape (1967-1990)

En 1967, c'est donc un jeune religieux bien préparé qui s'engage d'abord à l'école Jean-Talon, puis à l'école Notre-Dame du Rosaire. À sa tâche de professeur s'ajoutent aussi la direction des activités sportives, l'assistance au sanctuaire de la paroisse, l'animation du mouvement « Jeunesse en marche », etc. En 1973, il entreprend un séjour de près de 10 ans à la Polyvalente Georges-Vanier dans un cadre scolaire marqué par les changements radicaux que connaît le monde de l'éducation au Québec. Comme il y a moins d'activités parascolaires reliées à l'école, il commence à s'engager dans des services communautaires. Il sera en particulier économe des chalets du Lac Laflèche à Nominigue. Avec compétence et générosité, il a assumé cette tâche jusqu'en 1990, “ sans préjudice de ses autres fonctions “, comme on disait à l'époque. En 1982, il se joint à l'équipe des éducateurs du Collège Bourget à Rigaud. Il enseigne encore un an, puis on lui confie la responsabilité du magasin des sports ce qui n'est pas une mince tâche dans un collège qui compte plusieurs centaines d'étudiants dont un grand nombre de pensionnaires.

Troisième étape (1990-2010)

Depuis 1990, le frère Albert consacre le meilleur de ses énergies à une fonction qu'on désigne simplement par le terme d'économe local. C'est d'abord à la Maison Charlebois de Rigaud qu'il l'a exercée puis, à partir de l'an 2000, à la Maison Louis-Querbes, à Outremont. À première vue, cela semble assez banal. Mais ce service exige une présence quotidienne aux religieux de la maison pour répondre à leurs divers besoins matériels, la direction des employés laïcs et l'entretien d'une grande maison où il ne se passe pas une journée sans qu'un nouveau problème surgisse. Comme si cela ne suffisait pas, le frère Albert s'est occupé aussi de la bonne tenue des chalets de Rigaud, spécialement du chalet des Outaouais. Si on lui signale un problème ou une réparation, il part aussitôt que possible pour y remédier.

Il faut aussi souligner la disponibilité proverbiale d'Albert. Combien de fois n'a-t-on pas fait appel à lui pour un déménagement lors du changement d'obédience d'un confrère ou de la fermeture d'une maison. Il semble que, pour lui, les distances ne comptent pas. S'agit-il de parcourir la route qui relie Montréal et l'Abitibi ou Montréal et le Bas-du-Fleuve jusqu'en Gaspésie, cela ne semble pas l'impressionner. Il le fait comme si cela allait de soi sans aucune sorte d'hésitation et toujours avec bonne humeur. À son retour, il profitera de la soirée pour mettre de l'ordre dans les livres de la comptabilité.

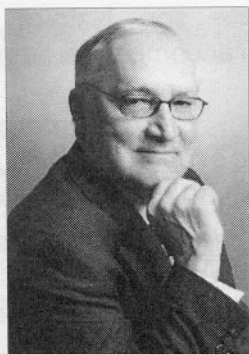
Ce qu'on sait moins, c'est tout ce qui concerne les liens avec sa famille. Albert est présent aux fêtes familiales et il prête aussi son concours pour toutes sortes de situations où l'on sait qu'on peut toujours compter sur lui.

En célébrant son Jubilé de vie religieuse, Albert semble encore en bonne forme pour entreprendre une nouvelle étape avec la même disponibilité, la même générosité, la même bonne humeur.

Roger Brousseau, c.s.v.

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1966



P. Hubert Hamelin

Rendre hommage à une personne, c'est un privilège. Le faire pour quelqu'un d'aussi rayonnant qu'Hubert Hamelin, c'est une chance. L'accomplir au nom d'une amitié bien enracinée, ça relève des moments les plus précieux; dans ce cas, lentement, il faut faire le tour du jardin. On n'écrit plus alors pour le résultat, le compte des mots qui dicte l'histoire, mais bien pour la joie immense que procure le pas à pas.

Des souvenirs s'entrecroisent, des idées s'enchaînent, des mots s'imposent tout bonnement et voilà que le paysage prend forme. Humons profondément! Si ce qui s'impose à nos sens suggère le goût de vivre, le respect des personnes, la précieuse harmonie que seul traduit l'humour, l'attachement aux siens et la confiance, grande porte ouverte sur l'avenir, alors il s'agit bien de notre ami Hubert! Fêtons cet être exceptionnel qui favorise la vie partout où il passe, ce pasteur-éducateur qui semble accumuler les ans comme s'installe la grâce : tout doucement, rendant de jour en jour la vie meilleure au goût.

Hubert est un homme de photos. Il aime regarder ses albums et sait les préserver comme la prunelle de l'oeil. Il prend plaisir à les parcourir comme si c'était la toute première fois. Tournons donc quelques pages avec lui nous arrêtant aux personnages qui défilent : ils racontent l'histoire de sa vie. Du coin de l'oeil, il faut remarquer comment Hubert retrouve le fil

de son histoire et épouse les traits du bonheur qui l'accompagne depuis sa tendre enfance.

Ça, c'est ma grosse mère moqueuse, dit-il. Si je chante, c'est parce qu'elle le faisait tout le temps. Bordeaux s'impose, quartier du nord de la ville près de la rivière des Prairies. Le Bordeaux hors les murs, évidemment! Ses souvenirs de jeunesse, racontés périodiquement, nous entraînent de la cour d'école des Frères CSV à l'église paroissiale. Ils nous introduisent à une belle famille qui a su tirer profit de tout ce qu'un milieu modeste réussit à offrir pour alimenter le bonheur. C'est vraiment ce qui ne cesse d'unir la marmaille d'Éva et de Raymond, 7 frères et soeurs encore vivants. Les Hamelin aiment se rassembler, raconter, rire et chanter. Le plus précieux héritage de « *sa grosse mère moqueuse* » et de son père besogneux ne s'est finalement jamais égaré. À tour de rôle, chacun a quitté les étroites rues du Bordeaux natal pour aller son chemin. N'empêche qu'Hubert, adepte passionné du vélo de détente, se retrouve quasi spontanément au lieu de sa jeunesse, non loin d'une rivière qui tire son nom de prairies quelconques.

Ce qui m'épate chez cet homme, c'est que tous les souvenirs semblent se classer du même côté, celui des événements qui font grandir, rendent heureux et fier. Rien à oublier! Il suffit de présenter le bon côté à la partie lumineuse du jour; voilà que toutes les mailles s'attachent les unes aux autres et l'harmonie se crée. Le jubilaire nous pointe maintenant du doigt diverses photos: le Collège de Montréal-Nord, celle du père Élie Charlebois, maître des novices, entouré d'une heureuse troupe et toutes ces autres relatives aux années d'École normale. Son rire entraînant traduit quelque chose d'un bonheur aux assises profondes.

Finalement, le rêve de jeunesse se réalise. Il se voit confier une tâche d'enseignement. Si la pédagogie consiste en la maîtrise de méthodes acquises, elle se canalise surtout dans l'art de transmettre une matière tout simplement. Avec les

jeunes qui lui sont confiés, Hubert enseigne tout en créant un climat tel que même ses plus anciens élèves gardent le contact avec lui. Les traits de l'homme ne changent pas, ni ses attitudes, ni son caractère. Constance? Non! Vérité dans ce qu'il est et donc aisance dans ce qu'il fait! De Montréal-Nord à Valleyfield et au Collège Bourget, Hubert laisse la marque d'un éducateur passionné et aimé.

Et voilà que s'ouvre une toute nouvelle section de l'album : le pasteur. Mai 1972, il reçoit l'ordination presbytérale des mains de M^{gr} Hains, évêque d'Amos; son ami André Leith l'accompagne. Que ce soit à Ormstown, Huntingdon, Valleyfield ou dans diverses paroisses du diocèse de Montréal, Hubert pourrait inspirer un traité de théologie pastorale en soulignant à larges traits les attitudes requises. La confiance envers ses collaborateurs, la recherche commune des solutions les meilleures, l'engagement à tout faire pour que la célébration soit simple, belle et vraie, le partage de la Parole de Dieu de façon à ce qu'elle interpelle chacun à garder les bras et le coeur ouverts, et une infatigable disponibilité caractérisent son ministère. Comme vicaire, curé de paroisses, vicaire épiscopal (Valleyfield), assistant-provincial à deux reprises, il a toujours mis son âme pastorale au service de la mission confiée. À l'heure où plusieurs souhaitent retrouver les balises de Vatican II sur la route de notre Église, il suffit d'entrer dans le mouvement pastoral qu'Hubert imprime pour respirer le bon air frais provenant de ces larges fenêtres ouvertes un jour par le visionnaire Jean XXIII.

Que dire de plus? Faire le tour du jardin d'Hubert Hamelin, c'est se laisser saisir par des couleurs et des formes impressionnantes; elles portent élégamment les teintes de tous ceux et celles qui l'entourent. Voilà offerte à qui sait l'apprécier l'harmonie qui se crée entre le rassembleur et ses ouailles; elle nous laisse sans mots... Soudain, un air connu, comme un hymne qu'il s'est approprié, nous entraîne à la découverte d'une boîte à chansons...

Voilà vraiment ce qu'il est : une boîte à chansons. Il est temps de refermer l'album. Dans la tradition des Hamelin, on conclut toujours en chantant. Les jours se suivent, se ressemblent peut-être, mais ils enchantent toujours. Cinquante ans d'une belle voie! De grâce, ne perds pas l'autre voix... toutes deux nous aident tellement à accueillir l'avenir!

Alain Ambeault, c.s.v.

Premiers vœux : 15-08-1960

Vœux perpétuels : 15-08-1963



P. Robert Lalonde

Le père Robert Lalonde tient beaucoup à son lieu d'origine, Saint-Polycarpe. À preuve, il a fait un voyage en Europe pour prier sur le tombeau de ce saint, que la tradition ecclésiastique a conservé au registre des saints. Lorsqu'un visiteur demande à Robert : « Où est situé Saint-Polycarpe? », la réponse est toujours la même : « C'est entre Montréal et Ottawa. » Pour valoriser davantage son petit patelin, il ajoute avec fierté : « Le cardinal Paul-Émile Léger y a passé plusieurs années. Mes parents le connaissaient bien. C'est même le cardinal Léger qui m'a ordonné prêtre en 1964. » Décidément, Saint-Polycarpe ce n'est pas rien.

La famille Lalonde possède une “ terre “ dans cette belle région. Les deux sœurs et les trois frères ont fait leurs études, comme Robert, à l'école primaire dirigée par les frères du Sacré-Cœur. Notre jubilaire garde un profond souvenir de ses professeurs car ils favorisaient l'initiative et la création chez leurs élèves.

Puis en 1952, Robert s'inscrit au collège Bourget. Après tout, la ville de Rigaud comme Saint-Polycarpe est située entre Montréal et Ottawa. Le privilège de demeurer proche des siens.

Quelques finissants de son groupe me disent qu'ils voyaient bien Robert s'orienter vers le sacerdoce à la fin de ses études: *un naturel charitable, un esprit ouvert, une grande maturité, une piété peu démonstrative et une excellente capacité d'analyse*

propre, dit-on, aux fils de cultivateurs. Mon cher Robert, il faut m'arrêter ici dans mon éloge car, l'évangéliste saint Luc fait dire à Jésus au sermon des béatitudes : « Malheureux êtes-vous quand les gens disent du bien de vous... »

Avec un tel bagage, pas surprenant que les supérieurs lui demandent de voir à la relève de la communauté en le nommant, en 1978, maître des novices. Bien sûr, le nombre de novices est beaucoup moindre que celui que le futur maître des novices a connu lorsqu'il a fait lui-même son noviciat à Rigaud en 1950-1951 entre Montréal et Ottawa.

L'ancien maître des novices peut se réjouir aujourd'hui d'avoir pu mener avec l'aide du Seigneur à la profession religieuse presque tous ceux que le Seigneur lui a confiés.

Un temps fort dans le cheminement de notre jubilaire est la période allant de 1965 à 1978, au service des personnes atteintes de surdité. Trois ans à enseigner aux petits du primaire à l'Institut des Sourds de Montréal et par la suite dix ans comme animateur de pastorale à la nouvelle Institution des Sourds de Charlesbourg.

Le père Robert n'a pas mis sous le boisseau sa compétence en langage gestuel. Deux confrères, lors de leur séjour à La Source, ont participé aux conversations de leur entourage grâce « aux deux mains » de Robert.

Le père Robert a fréquenté l'Institut de Pastorale des Dominicains en 1964-1965. Il rappelle à ses supérieurs, à la fin de son mandat de maître des novices, qu'il veut mettre en pratique ses connaissances acquises en pastorale, en œuvrant en paroisse. Jamais souhait ne s'est si bien réalisé puisque le pasteur Robert œuvre en paroisse depuis vingt-cinq ans.

La paroisse Saint-Vincent de Paul, à Montréal, va bénéficier de l'engagement généreux du pasteur Robert durant quinze ans. Robert est proche des gens. Il aime rendre visite aux

malades, encourager les œuvres de bienfaisance qui sont presque une nécessité dans le centre-sud de Montréal.

Un événement tout à fait insolite va perturber la quiétude de notre jubilaire au presbytère de la rue Fullum « par une nuit sans lune, Robert dort du sommeil des justes dans sa chambre au 2^e étage. Soudain, un bruit étrange le réveille. Une espèce de fantôme entre par la fenêtre. Il semble que la peur fut plus grande du côté de l'intrus que de celui de Robert car, le matin, nous avons trouvé son marteau au pied du mur. »

Quand même, cet événement a beaucoup marqué le père Robert car des malins soutiennent que c'est depuis cette malheureuse aventure que Robert prend soin de barrer les portes. À la fin de son troisième mandat à la paroisse Saint-Vincent de Paul, Robert se donne une année pour approfondir son cheminement spirituel, communément appelé le deuxième An, au noviciat de Rigaud, pas bien loin de Saint-Polycarpe entre Montréal et Ottawa.

Durant cette année de ressourcement et à la suite d'une période intensive de discernement spirituel, le père Robert accepte l'invitation de M^{gr} Gérard Drainville de prendre en charge trois paroisses. Il assume, du même coup, la cure à la paroisse de La Ferme, en remplacement du père Jean-Luc Provençal qui terminait son mandat.

Le pasteur Robert accepte, de M^{gr} Eugène Tremblay, bien d'autres responsabilités. Comme présentement, et pour un temps indéterminé, il est nommé vicaire à la cathédrale d'Amos. « Sa présence dans la communauté paroissiale est faite de respect et d'attention envers chaque personne. Robert manifeste de l'intérêt pour les projets en cours et sait les encourager. Sa qualité de présence est perçue davantage lors d'occasions particulières comme les Fêtes, les baptêmes, les funérailles, tout événement d'importance pour ses ouailles, où il sait tour à tour rayonner de joie, témoigner de la sympathie, en un mot participer à ce que vivent les personnes. »

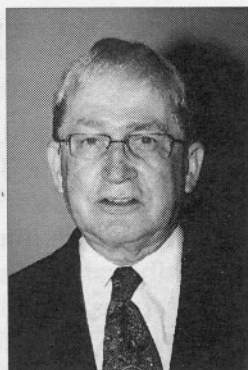
Heureusement que le pasteur se donne, à l'occasion, quelques moments de détente : ski de fond, longues marches qui remplacent l'escalade en montagne des beaux jours de jeunesse.

Bon cinquantième, Robert! Je vous souhaite d'attendre et même de dépasser le grand âge de votre saint préféré : Polycarpe brûlé vif à 86 ans, et de pouvoir ainsi continuer à servir en paroisse et de retrouver, de temps à autre, les vôtres et les amis de votre paroisse natale : Saint-Polycarpe situé entre Montréal et Ottawa.

Jean-Maurice O'Leary, c.s.v.
Inspiré de quelques témoignages

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1966



F. Jean-Louis Messier

J'ai eu le plaisir de côtoyer Jean-Louis Messier à Rigaud, pendant les cinq années où j'ai exercé la fonction de recteur au sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes. C'est là que j'ai découvert, à la fois le confrère attentionné et délicat, mais surtout le religieux et l'homme de foi.

C'est un authentique montréalais. Né en 1940 d'un père typographe, Ovila et d'une mère « au foyer » comme on disait à l'époque, Adrienne Bergeron, le petit Jean-Louis - Joseph - Timothée est baptisé à l'église Saint-Jean-Baptiste. Enfant unique, il vit et grandit à Montréal. Devenu religieux, à l'exception de quatre années vécues au presbytère Saint-Charles, à Lachenaie, Jean-Louis fera carrière à Montréal comme enseignant ou comme éducateur spécialisé dans l'une ou l'autre de nos écoles dont l'Institution des Sourds. Il faut attendre 1999 pour le voir quitter la métropole et prendre racine à Rigaud.

Durant son enfance et son adolescence, Jean-Louis fréquente tour à tour le Jardin de l'Enfance Saint-Alexis, l'école Christophe-Colomb, l'école Jean-Talon puis le Collège Saint-Viateur de Montréal-Nord. Sur sa route, il découvre les Viateurs et a la chance de rencontrer des éducateurs d'exception qui l'éveillent à la vie religieuse et sèment en son cœur le désir de devenir éducateur à son tour. Le frère Jean-Luc Provençal est de ceux-là. Jean-Louis a toujours admiré chez lui le professeur

au dévouement sans limite soucieux de la réussite de ses élèves.

En 1959, Jean-Louis a dix-neuf ans. Il entre au noviciat de Rigaud. En 1966, il s'engage définitivement dans la congrégation. C'est alors un oui définitif dans sa vie. Cinquante ans plus tard, le temps est venu de rendre grâce car, au-delà des enthousiasmes de la jeunesse et de l'idéal inspiré de maîtres passionnants, il y a le défi du quotidien. Celui de la fidélité. Elle est le fruit d'une grâce sans cesse renouvelée et accueillie tous les jours, celle qui permet de dépasser la simple durée.

Et cette fidélité prend tout son sens quand, les années s'étant ajoutées, le coeur y est encore pour servir avec le souci de bien faire comme au temps de la jeunesse. C'est ce que vit Jean-Louis à Rigaud et c'est ce Jean-Louis que j'ai connu et apprécié.

Depuis plus de dix ans, il est membre de l'équipe du sanctuaire comme animateur et sacristain. À ce titre il collabore de près à la prière et aux liturgies. Si autrefois on fréquentait les sanctuaires pour y sauver son âme, on y vient aujourd'hui pour la trouver. C'est donc dire comment la qualité des célébrations y est importante, celle des silences aussi. Un simple chapelet lentement médité avec respect, comme Jean-Louis en a le secret, en dit souvent bien plus que de vaines prédications ou des célébrations bâclées.

Tout Viateur sait l'importance de la liturgie dans la vie du père Querbes. Mais il n'est pas qu'un esthète. Querbes n'aime pas que *les belles cérémonies*, il sait surtout ce dont elles sont porteuses. Très tôt il a soupçonné leur poids catéchétique et surtout leur capacité à nourrir la foi. Voilà ce en quoi il se distingue des prêtres de sa génération. Cela Jean-Louis l'a compris depuis longtemps. Le chant, les lectures, la propreté des lieux et des objets, l'accueil des visiteurs, diriger la prière, ces mille et un détails qui rendent signifiants les gestes de la

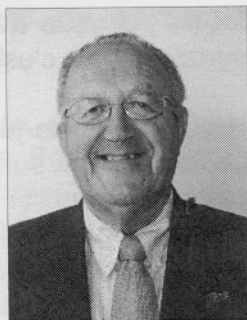
foi, il s'y dévoue avec fidélité et même avec méticulosité diront certains. Mais c'est si précieux!

De tout cela je veux moi aussi rendre grâce avec Jean-Louis. Je veux surtout en mon nom, comme au nom de tous ces jeunes qui l'ont connu et apprécié comme éducateur, au nom de ceux et celles dont il guide aujourd'hui la prière, lui dire merci pour ce qu'il a été et ce qu'il est encore. Puisse la Vierge de Lourdes, Viateur le lecteur et Querbes le liturge, continuer à guider ses pas sur la voie du service. Cinquante ans c'est bien court et il y a encore tant à faire.

Jacques Houle, c.s.v.

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1963



P. Bernard Paquette

Bernard est né le 24 janvier 1942 à Saint-Romuald de Farnham, diocèse de Saint-Hyacinthe. Il est le plus vieux d'une famille de six enfants. Le 15 août 1963, avec l'aide de Dieu, il s'engage définitivement au service de ses frères et sœurs, dans la communauté des Clercs de Saint-Viateur.

Il a toujours eu un grand attachement envers sa communauté religieuse et le peuple de Dieu, malgré les difficultés rencontrées en cours de route. Partout où il a œuvré, il a manifesté une grande disponibilité, acceptant différents services communautaires: supérieur de la fondation du Pérou, responsable de la formation des postulants et des novices.

Le 25 mai 1968, Bernard est ordonné prêtre. Pour sa première mission, on l'envoie au Collège Saint-Viateur d'Outremont où il enseigne la catéchèse, le français et le latin au niveau secondaire. Selon le témoignage de sa mère, madame Eva Emma Simard et celui d'une institutrice au primaire, Bernard avait une vocation religieuse, sacerdotale et missionnaire.

À l'automne 1969, il part étudier la langue espagnole à Cuernavaca, au Mexique, dans le but d'œuvrer dans la fondation du Pérou. Dans l'histoire de la fondation du Pérou, nous apprenons que Bernard a dû se battre pour que se concrétise son désir d'aller au Pérou plutôt qu'à Taïwan. Il voulait travailler pour et avec les pauvres. Dès sa première fonction, Bernard se dévoue en pastorale au *Puericultorio*

Pérez Aranibar, près de Lima, comme aumônier et peu de temps après, on lui demande d'épauler le Directeur de la section Tomas Valle, en devenant responsable des différents dortoirs. Après quelque temps, le jeune prêtre nouvellement ordonné, manifeste son désenchantement dans sa nouvelle fonction; il avait d'autres objectifs en tête que ceux de la surveillance. Il dévoile un peu son caractère explosif qu'il tentera de maîtriser au cours des ans non sans un certain succès.

Puis à 29 ans, Bernard devient curé de la grande paroisse de Collique et Año Nuevo durant une douzaine d'années. Aujourd'hui, la paroisse est réduite à Collique et s'appelle Christ, Fils de Dieu. Jeune prêtre dynamique et rempli de possibilités, il est sollicité un peu partout, soit pour une conférence, soit comme conseiller spirituel, soit pour des célébrations de la vie tant avec des professionnels qu'avec des gens simples des paroisses environnantes.

Dans la revue *Viateurs en mission*, nous lisons qu'en 1978, le Cardinal de Lima, Juan Landazuri, nomme le P. Paquette responsable pastoral des onze paroisses de la zone de Comas. Conscient des besoins de l'Église du Pérou, bien que la nouvelle tâche soit exigeante, Bernard, désireux de faire la volonté du Seigneur, ne peut se dérober à l'appel lancé par le Cardinal pour le plus grand bien de la communauté chrétienne.

Viateurs en mission de juin 1993 nous rappelle que Bernard a été cofondateur de notre nouvelle mission de Huaraz, en tant que superviseur d'environ cent vingt professeurs de religion, "*tous de bonne volonté, peu préparés, et travaillant dans des conditions très contrariantes*". À notre mission de Yungay, toujours au diocèse de Huaraz, il devient responsable du *Centro San Viator*. Ensuite, à la demande de l'évêque, en plus d'être professeur d'éducation religieuse au séminaire et à Yungay, il se voit confier la fonction de directeur spirituel des séminaristes.

Le F. David Cuenca, nouvellement élu supérieur de la fondation du Pérou en janvier dernier, a fait deux ans de noviciat au Chili dans les années 1989 et 1990, accompagné par le P. Paquette, maître des novices. Et voilà qu'environ 15 ans plus tard, soit fin 2004, le CLAC (Conseil latino-américain et des Caraïbes) réuni à Puente Alto, dans la province du Chili, interpelle Bernard comme socius au noviciat international. Dans un grand esprit de foi et de confiance en l'avenir latino-américain et des Caraïbes, il accepte cette nouvelle obédience qui va durer cinq ans.

En décembre 2009, n'ayant aucun novice annoncé au Noviciat du Chili pour 2010, et devant les grands besoins en personnel dans la fondation du Pérou, Bernard retourne au pays des Incas où il cumule les tâches de Maître des novices, conseiller de la fondation, responsable de la commission de formation et du travail pastoral. Nous reconnaissons le Bernard d'antan : disponible, joyeux, dynamique, ayant foi en l'avenir de nos confrères péruviens, après la célébration de leurs 50 années de présence viatorienne.

Après tant de recherches et de conférences données sur notre fondateur, comme aussi sur saint Viateur, tu te révèles, cher Bernard, un authentique fils de Querbes.

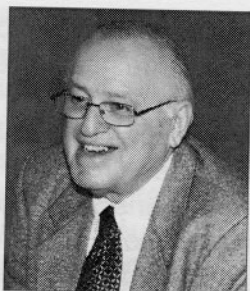
Bon début d'un autre demi-siècle de présence viatorienne au Pérou. Félicitations et action de grâce pour tes cinquante années de fidélité à l'Évangile dans la vie religieuse viatorienne! Nous ne pouvons que redire « gloire à Dieu » parce que, par toi, des hommes et des femmes sont aujourd'hui beaucoup plus humains. Merci, Bernard et qu'à jamais, *Jésus soit aimé et adoré!*

Que le Seigneur te garde en santé et enthousiaste. Puisses-tu atteindre ainsi, avec la grâce de Dieu, les noces de diamant!

Alban Malo, c.s.v.

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1966



P. Jean Pilon

**« On ne donne jamais tant que lorsqu'on a l'âme joyeuse.
Soyons des porteurs de sourires et par là des semeurs de
joie. »**

(Guy De Larigaudie)

C'est M^{gr} André Rivest qui lui écrivait en novembre 2003 : *J'ai reconnu en toi un dynamisme et une joie de servir les plus assoiffés de justice, et, de reconnaissance d'eux-mêmes.* Cette joie c'est la marque de « commerce » de notre confrère. C'est une joie qui se dit, une joie qui se chante! Les bémols s'estompent quand résonne son rire franc, généreux, éclatant. Et il semble que c'était aussi vrai lors de sa tendre enfance!

Né dans le petit village de Laprairie, sur les bords du Saint-Laurent, il a fait pression pour pouvoir entrer dans la vie plus vite que prévu! Déjà sa curiosité, son goût de la vie et surtout son désir de la partager se manifestait! Son père, Émilio, douanier, et sa mère Jeanne, étaient bien heureux d'accueillir celui qui serait le « p'tit dernier » de la famille. Ses frères Guy et André et sa sœur Raymonde lui ont vite appris les joyeuses taquineries et les journées marquées d'amour et d'humour.

À deux ans, c'est avec de grands yeux bleus qu'il arpente le quartier Rosemont de Montréal. Dorénavant, ce sera sa ville. Il apprend entre le comptoir de friandises et celui de la crème glacée, la bonté des bonnes choses qu'il sait partager avec les petits amis qui venaient au petit commerce de son père. À quatre ans, il devient citoyen de la «petite patrie». C'est là qu'il

grandira jusqu'au jour où on l'interpellera pour aller poursuivre ses études au Collège Saint-Viateur de Montréal-Nord.

Sœur Marie-Étienne, religieuse de Sainte-Croix, fera de lui son bras droit pour l'aider dans les petites tâches que l'on a à faire dans une classe de première année. Il dira de cette religieuse si dévouée qu'elle a été celle qui a su lui donner la passion de la présence auprès des jeunes et ce vif désir de faire de l'animation. Elle a été pour lui l'élément déclencheur de sa carrière d'éducateur.

Il poursuit son primaire à l'école Philippe-Aubert-de-Gaspé sous la direction des Clercs de Saint-Viateur. Quelle belle période! Pour lui, c'est le soleil chaque jour! On travaille en classe sous la guidance de religieux dévoués et soucieux de voir chacun s'épanouir. Rapidement, le "serin" de la famille devient vite le petit chantre de la paroisse Sainte-Cécile. On admire sa voix juste, son sens de l'humour, sa présence active dans les différentes activités. Et lui n'a d'admiration que pour ces religieux heureux. C'est ce qui le motivera à se joindre à eux : leur joie de vivre!

Ses études secondaires se vivent avec un groupe qui lui ressemble. Ce sont de bons amis qui l'entourent et avec qui il partagera de belles expériences en musique, en théâtre, et dans diverses activités d'animation. Les études deviennent un simple prétexte pour vivre de grands moments d'engagement à tous les niveaux!

Noviciat, École Normale, Scolasticat, périodes estivales au Lac Ouimet ou au Lac Des Îles, études à l'Université Laval de Québec en pédagogie, à l'Université de Montréal en théologie, à l'Université Saint-Paul à Ottawa en Counseling et en Sciences familiales, sans oublier celles de Sherbrooke en alcoolisme et toxicomanie, notre confrère poursuit sa formation en pédagogie, en théologie et en psychologie. Il se préparait à une carrière auprès des jeunes dans un service pastoral vécu au Service de Préparation à la Vie (SPV), au Collège Bourget,

en Haïti, et dans diverses paroisses comme curé où il s'occupera d'une façon particulière de la "pastorale de rue" auprès des jeunes défavorisés.

Notre confrère est un homme de cœur! Il y a bien ces moments de taquineries, de franches camaraderies, mais il y a surtout ce désir de servir tous ceux et celles vers qui il est envoyé. À travers ce qu'il vit dans un quotidien qui connaît aussi ses épreuves, il se présente le sourire aux lèvres, fredonnant un petit air de fête ou le prochain chant qu'il montrera à l'assemblée. Il connaît la gamme et les variations! Il sait parfois mettre le point d'orgue pour bien marquer ses intentions ou sa volonté. C'est direct, c'est franc, c'est dans la mesure!

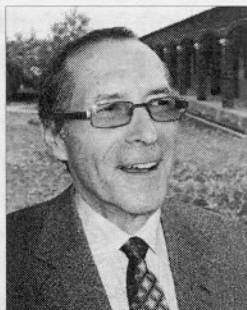
Ça fait maintenant 50 ans! Nous pouvons dire qu'il a vécu sa vocation viatorienne avec ce goût de la liturgie et de la catéchèse, avec sa préoccupation comme éducateur et pasteur d'être présent aux petits du Royaume, aux gens ordinaires de la rue. Il a toujours essayé de répondre avec joie aux besoins des uns et des autres. Homme d'espérance, il a su manifester patience et courage nécessaires pour être sur le chemin en fredonnant le trop plein de cette force qui invite à aller vers des horizons ouverts à de nouveaux projets.

À Jean, nos félicitations et meilleurs vœux!

Jean-Marc Pépin, c.s.v.

Premiers vœux : 15-08-1960

Vœux perpétuels : 15-08-1965



P. Jean-Marc Provost

***Le parcours d'un vrai serviteur :
« Je ne suis pas préparé...
mais je peux toujours essayer. »***

Qui ne connaît pas le P. Jean-Marc? Permettez-moi de vous faire découvrir quelques aspects moins connus de son parcours.

Né en 1940 à Huberdeau, village des Laurentides, Jean-Marc est le fils de Zéphir, cultivateur, et d'Agnès Laurin, institutrice. Il aime parler de sa famille, nous dire que sa mère a 95 ans, toujours autonome dans sa propre maison, qu'elle est bien entourée de ses 12 enfants, tous vivants, et que sa famille est très unie. Quand il revient de vacances, si on le questionne, il racontera le grand rassemblement familial de plus de cinquante personnes. À chaque Noël, sa famille lui envoie un gros colis, remplis de cadeaux à partager. Nos confrères burkinabè et moi avons aussi hâte que lui de manger le gâteau aux fruits de Solange.

Saviez-vous qu'il a connu les Clercs de Saint-Viateur grâce au F. Armand Gagnon qui visitait les écoles? Il est donc passé par le Collège Saint-Viateur de Montréal-Nord (1955), puis entré au noviciat de Rigaud en 1959. Son cours classique terminé au Séminaire de Joliette, il entreprend ses études en Théologie au Scolasticat de Joliette et à l'Université de Montréal. Ordonné prêtre en 1969. En 2009, avec M^{gr} Lucas

Sanou, et tous les agents pastoraux de la ville de Banfora, nous avons fêté ses 40 ans d'ordination à la paroisse Saint-Viateur.

La carrière active de Jean-Marc est un magnifique parcours de quarante années sans interruption auprès de la jeunesse du Québec (trente ans) et auprès de la jeunesse africaine (dix ans). Jean-Marc rêvait d'une carrière de professeur. Une fois diplômé en Pédagogie de l'Université Laval de Québec, de nouveaux postes s'ouvrent dans les écoles publiques pour les animateurs de Pastorale scolaire. Le F. Émile Bayard, directeur de l'École Polyvalente Dr Roger-Lavigne à Lachute réclame un Viateur pour ce poste. Ses supérieurs l'interpellent. Jean-Marc ne se prétend pas préparé pour ce travail mais pourquoi pas... il peut essayer! Il s'inscrit par la suite à l'Université de Sherbrooke où après cinq étés d'études, il décroche une Maîtrise en Pastorale scolaire.

Sa carrière commence donc dans ce milieu populaire, à Lachute. Six belles années, dont une année à la Polyvalente Lavigne, en équipe avec le P. Gaétan Lefebvre, et cinq années à l'École M^{gr} Lacourse. Il se fera connaître aussi par l'ouverture d'une maison d'accueil, mémorable, " Le Kalmenaire ", ouverte cinq soirs par semaine aux jeunes du milieu. Un petit coin de rassemblement, de fraternité et de liberté.

Par la suite, nous retrouvons Jean-Marc dans les écoles publiques de la grande ville de Montréal. Quand on lui a demandé dans quel genre de milieu il aimerait travailler, il a répondu : *de préférence dans un milieu défavorisé*. Il a été bien servi! On l'a orienté dans le centre-sud de Montréal. Il s'est occupé des plus démunis de trois écoles : Saint-Stanislas, Lionel-Groulx (autrefois Saint-Louis-du-Mile-End, notre ancienne école qui vit naître à Montréal le cours secondaire publique) et Pierre Dupuy, (rue Ontario) en équipe avec le P. Claude Aubé.

À peine trois années écoulées, voilà que le nouveau Supérieur de la Province de Montréal, P. Jacques Berthelet,

l'invite à devenir conseiller à temps plein. Il s'agit d'un mandat de cinq ans. Jean-Marc accepte tout en gardant contact avec la jeunesse puisque depuis déjà trois ans il habite et dirige la « Maison d'accueil Fabre », une maison ouverte aux jeunes de 18 à 20 ans. Au cours de son mandat, il développera un réseau de Maisons d'accueil, (jusqu'à six maisons). Le but est simple. La société a changé. Les jeunes ont changé. Les religieux doivent se recycler. Et comment? Par la création de maisons-résidences où un noyau de trois religieux partageront leur vie communautaire avec un nombre plus grand de jeunes adultes. Ce qui fut fait. Et c'est ainsi qu'une trentaine de religieux ont pu redevenir des éducateurs auprès des jeunes. Jean-Marc a dirigé la Maison d'accueil Fabre, à Montréal, durant neuf ans (1975-1984).

À nouveau Conseil Provincial... nouvelle interpellation! On lui offre un poste d'animateur de pastorale à notre Collège Bourget de Rigaud. Jean-Marc accepte de retourner dans le milieu scolaire au moment où de plus jeunes religieux en sortent. Il fait équipe avec notre confrère Laurent Madore. Il y restera quinze années de suite (1984-1999) et vivra au pensionnat avec les élèves jour et nuit. Mais comment parler de Jésus et son Évangile aux jeunes de cette nouvelle génération? Jean-Marc sait que les jeunes aiment le théâtre. Il va se lancer avec eux. Il compose des Jeux scéniques, des Tableaux. L'année pastorale sera ponctuée de trois représentations annuelles : à la Saint-Viateur, à Noël et à Pâques (Jeux de la Passion). Cela durera bien une douzaine d'années. Notre confrère Rémi Tourangeau, qui à l'Université de Trois-Rivières, préparait un « Dictionnaire des jeux scéniques du Québec », suivait l'affaire de près. Aussi, a-t-il jugé bon d'immortaliser les travaux de Jean-Marc dans ce Dictionnaire en lui réservant quelques pages, photos et analyse. Et voilà l'heure de la pré-retraite. Jean-Marc a 60 ans. Le P. Réal Pilon, fondateur du Camp Ozanam, pour familles défavorisées, est à la recherche d'un successeur. C'est pour Jean-Marc un chemin tout naturel puisqu'il est ami et collaborateur à ce Camp familial depuis 1964. Il va y passer plusieurs étés.

Mais Dieu a d'autres vues. Le Jeudi saint 1998, le supérieur provincial, P. Alain Ambeault, (qui a été son ancien serviteur de messe à Lachute) l'invite à compléter l'équipe des cinq fondateurs pour la mission du Burkina Faso (Afrique). Jean-Marc répond qu'il n'a jamais pensé à la vie missionnaire, qu'il n'y est pas préparé, mais pourquoi pas... il peut toujours essayer! Une preuve encore de sa qualité d'être et de son sens de la vie religieuse.

En Afrique, au pays des « hommes intègres », le Burkina Faso, dans la capitale Ouagadougou, le voilà plongé dans de multiples expériences. Il sera professeur (67 élèves par classe). Il devra présenter, pour la première fois, après trente ans, son diplôme en Pédagogie. Il sera secrétaire du Conseil d'Administration et Aumônier de plus de mille élèves.

Jean-Marc accepte aussi de diriger la pastorale vocationnelle de la fondation. Son travail au Foyer de jeunes de Paspanga, sa présence à la Communauté chrétienne universitaire et son animation portent des fruits. Un groupe de 3 jeunes, qui cheminaient avec nous, font une deuxième année de postulat en Côte d'Ivoire, pendant qu'un second groupe de 4 commencent leur postulat à Ouagadougou. Voilà 7 adultes prêts pour le noviciat mais on apprend que le projet d'un noviciat commun entre le Burkina et la Côte d'Ivoire n'est pas possible pour l'instant. Que faire? Pour ouvrir notre propre noviciat, il nous faut un Maître des novices. On interpelle Jean-Marc. Il répond : « Je ne suis pas préparé pour cette tâche mais pourquoi pas... je peux essayer ». En trois ans, avec le F. Mathieu Bard, ils formeront les 14 premiers Clercs de Saint-Viateur burkinabè.

En 2003, le projet de partenariat avec la Côte d'Ivoire démarre. Le noviciat commun voit le jour. On cherche un vicaire pour la nouvelle paroisse Saint-Viateur de Banfora. Nouvelle interpellation. Réponse de Jean-Marc : « Je ne suis pas préparé pour la pastorale paroissiale, mais pourquoi pas... je peux toujours essayer ». À son arrivée en paroisse, le curé, le

père Claude Auger, pour raison de santé, doit retourner au Canada. Et le voilà curé sans avoir été vicaire! Présentement, il en est à sa quatrième année comme curé, et M^{gr} Sanou vient de l'intégrer dans son Conseil épiscopal. Dans sa grande disponibilité, en avril 2009, Jean-Marc accepte l'interpellation à devenir le Supérieur de la fondation.

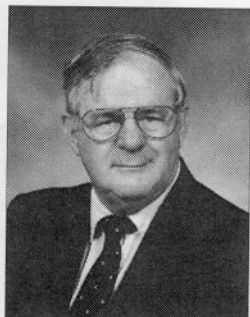
Missionnaire en Afrique depuis plus de dix ans! Quand on l'interroge sur son avenir missionnaire il répond : *Aussi longtemps que ma santé le permettra et que je pourrai rendre service.*

Cher Jean-Marc, merci pour ta disponibilité, merci d'être cet homme de service qui en 50 ans ne s'est jamais démenti. Que Dieu soit béni pour ta santé qui est bonne maintenant, toi qui as souffert longtemps d'une infection, et comme tu tiens de ta mère, tu seras encore avec nous, autonome, jusqu'à tes 95 ans. Que sera ton prochain défi? Personne ne le sait, mais on peut prévoir ta réponse : *Je ne suis pas préparé pour cette tâche, mais pourquoi pas... je peux essayer.* De la part de ton confrère qui t'apprécie.

Jocelyn Dubeau, c.s.v.

Premiers voeux : 15-08-1960

Voeux perpétuels : 15-08-1963



P. Gilles Sabourin

Gilles, voilà, c'est fait! Tu as franchi la porte de ton Jubilé d'Or de vie religieuse. C'est le temps de faire mémoire de cette longue route que tu as parcourue comme éducateur et pasteur auprès d'une multitude de personnes qui ont marché avec toi dans la confiance. C'est le temps de chanter avec les autres Viateurs jubilaires et toute la communauté en fête. En puisant dans le témoignage de personnes qui ont bénéficié de ton dévouement, je veux te rendre hommage en rappelant quelque peu ce que tu as fait de ces morceaux de temps remis entre tes mains, il y a 50 ans.

Ta feuille de route témoigne tout d'abord d'une solide formation en théologie, en éducation, en langue chinoise et en catéchèse, ce qui t'a permis de donner le meilleur de toi-même comme éducateur. À Taïwan, puis au Collège Bourget de Rigaud, tu as voulu transmettre aux jeunes des valeurs qui leur permettraient de réussir leur vie. L'un d'entre eux a rendu témoignage à la qualité de ton enseignement.

« Comme prof de sciences religieuses, Gilles, en fin pédagogue, s'assura rapidement une collaboration très étroite de la part des élèves et une complicité recherchée par tout enseignant soucieux d'entretenir des liens harmonieux avec ses étudiants. Il m'est apparu comme un individu conscient de nos préoccupations d'alors et disponible à tendre l'oreille à nos observations et critiques de la société... fin diplomate et n'imposant aucunement sa philosophie à autrui, Gilles a su se rapprocher des gens composant toutes les couches sociales de

la population et mettre au profit de la communauté son vécu exemplaire. »

C'est en 1981 qu'a commencé ton dévouement de pasteur de diverses communautés chrétiennes. Aux jeunes, tu as donné temps et énergie pour qu'ils prennent leur place dans la communauté. Te sachant bon communicateur, c'est vers toi que se tournaient les responsables des projets d'été qui offraient des activités physiques et culturelles aux jeunes. Tes qualités d'éducateur ont continué à se manifester dans ton engagement en paroisse où tant de générations de baptisés ont été témoins de ton enthousiasme. Dans ton ministère, dans tes liturgies préparées et animées avec les gens de la communauté, tu as ouvert la porte à l'Évangile afin qu'il produise des moissons nouvelles dans la vie de tes ouailles.

Homme de cœur, tu as toujours voulu te rendre présent auprès des petits et des pauvres, des jeunes et des adultes. À tous, tu as voulu communiquer ta foi active et créatrice, invitant la communauté à s'ouvrir aux différentes détresses du milieu et hors frontière. Sous ta gouverne, beaucoup se sont impliqués dans diverses campagnes de solidarité, pour l'Amérique centrale. Beaucoup de couples ont vu en toi quelqu'un en qui ils pouvaient avoir confiance et tu étais là lorsque des problèmes familiaux demandaient une solution urgente.

Combien de communautés chrétiennes ont décelé ton cœur de pasteur et d'apôtre, sensible aux questions de justice sociale et de charité chrétienne, capable de rejoindre les personnes de toutes catégories : enfants, adolescents, jeunes couples, parents et grands-parents. Tu as été celui qu'ils ont su apprécier autant qu'admirer. Ces personnes que tu as accompagnées se sont réjouies de voir se réaliser dans ta vie l'idéal proposé par le P. Louis Querbes : celui d'être toujours un prédicateur et un témoin de la Parole du Christ, et de créer des communautés où la foi se vit, s'approfondit et se célèbre.

À cause de ton sens aigu du partage, de l'amour, de la justice et du respect des autres, l'Évangile a pris toute sa signification. Je me réjouis donc du témoignage que les paroissiens t'ont rendu lors d'une fête importante.

« C'est dans l'admiration, le respect et l'amitié que nous éprouvons pour le père Gilles Sabourin qui nous rassemblera prochainement, que nous célébrerons la générosité, le courage, la foi profonde et la fidélité du père Gilles qui a répondu avec empressement à l'appel du Seigneur, comme prêtre. Pour nous, ce qui fait notre joie et notre fierté, c'est que le père Sabourin est un homme dont la réflexion est à point ainsi qu'adaptée au langage et aux réalités d'aujourd'hui. Sa sensibilité aux personnes qui ont le plus besoin d'écoute, d'accueil, aux distants et aux plus démunis d'ici, de même que son sens profond de la réflexion sont d'ailleurs pour lui ses principaux atouts. »

Toutes ces personnes ont été pour toi, j'en suis sûr, des étoiles qui t'indiquaient des sentiers nouveaux d'engagement. Toi aussi, tu auras été une étoile qui a fait resurgir l'espérance. Par ton humble présence et ton dévouement, tu as fait reculer la nuit et fait lever un jour nouveau.

À l'occasion de ton Jubilé de vie religieuse, je tiens à te féliciter et à te remercier pour ta fidélité.

Garde l'espérance et fais confiance à l'avenir!

Gaston Perreault, c.s.v.

*Claude Roy c.s.v.
Supérieur provincial*



P. LOUIS QUERBES
(1793 - 1859)
FONDATEUR DES VIATEURS

**PRIÈRE
POUR LA BÉATIFICATION
DU P. LOUIS QUERBES**

Dieu, Père très bon,
sois loué pour le don que tu nous as fait
en la personne de Louis Querbes,
pasteur engagé dans l'éducation de la foi
et le service de la liturgie,
et fondateur de la Communauté de saint Viateur.

Nous te prions de permettre que Louis Querbes
soit reconnu parmi les saints de ton royaume.

Nous te prions aussi, par son intercession,
de nous accorder la faveur (...)
que nous implorons de ta bonté.
Par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

*Prière pour le culte privé approuvée par
l'archevêque de Lyon,
Cardinal Philippe BARBARIN, le 27 avril 2005.*

CHIERICI DI SAN VIATORE
Via Padre Angelo Paoli, 41 - C.P. 10793
00144, ROMA, Italia
roma3csv@gmail.com
www.csviator.net

Prière pour les vocations viatoriennes

Dieu, notre Père,
Tu as inspiré à ton serviteur Louis Querbes
De faire communauté avec de nombreux baptisés
Pour que ton nom soit adoré et aimé.

Il a choisi saint Viateur
Comme patron de sa famille religieuse
Et il nous l'a proposé comme modèle.

Garde-nous dans la fidélité à notre mission
De serviteurs de ta Parole
Qui rassemblent tes enfants
Pour célébrer ta gloire.

Sois toujours le Dieu qui appelle.
Que de nombreux ouvriers viennent moissonner
Là où tu ne cesses de semer.
Nous t'en prions par Jésus le Christ notre Seigneur.

AMEN



*Heureux
Jubilé!*

2 mai 2010